

## QUESTIONNAIRE

*Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).*

AS, né le 11.10.1948 à Schiers aux Grisons. Adhésion en 1975, étudiant en médecine en fin d'études ; marié, un enfant à ce moment.

Mon père est né en 1892 à Sigriswil dans le canton de Berne. Son père était paysan de montagne et sa mère « Arbeitslehrerin ». Ses parents ont divorcé lorsqu'il avait 4 ans, sa mère a développé une schizophrénie et a été hospitalisée à Münsingen où elle est décédée en 1912 de tuberculose. Après le divorce, mon père a été placé chez des oncles et des tantes du côté maternel, plus ou moins comme « Dingbub » (cf. film *Enfance volée*). Compte tenu du fait qu'il se débrouillait bien sur le plan scolaire et qu'un de ses oncles était enseignant, mon père a été envoyé au séminaire de Hofwil pour devenir maître d'école. Après avoir enseigné pendant 2 ans dans un village de sa commune d'origine, il a fait des études de physique à Berne et Zürich où il a fait une des premières thèses sur la physique des atomes en 1918. En 1919, il a trouvé une place de prof de chimie et de physique au collège de Schiers (Evangelische Lehranstalt Schiers qui devenue dans les années 1960 Evangelische Mittelschule Schiers). Le choix de cet école par mon père n'avait rien de religieux mais s'explique uniquement par le fait qu'à ce moment c'était le seul poste qu'il avait trouvé. Il s'est marié la même année et a eu 4 enfants de ce premier mariage. Compte tenu de son engagement politique antifasciste et plus ou moins pacifiste, il est entré en conflit avec la commission scolaire composée de radicaux et d'officiers (plus particulièrement, un colonel Comtesse de Lausanne) et des collègues enseignants proche du courant frontiste. Cet engagement a suscité une tentative de licenciement en 1936, un licenciement qu'il a pu annuler et qui s'est terminé par le départ du président de la commission scolaire.

Sa première femme décède en 1945. Il se remarie en 1947 avec ma mère dont je suis le seul enfant. Ma mère, d'origine grisonne est née au canton d'Appenzell. Son père y a émigré ayant trouvé un poste d'enseignant à Gais. Ma mère, après avoir fait une formation d'assistante sociale à Genève, est venue au Prättigau où elle a monté le service social après la guerre avant de se marier avec mon père.

En ce qui me concerne, depuis l'âge de 12 ans, je voulais devenir vétérinaire comme un de mes frères. J'avais cependant également un intérêt pour la musique, je pratiquais assez intensément le violoncelle, et la varappe et j'envisageais aussi la perspective de guide montagne. Cependant, avec l'effervescence de 1968, j'ai abandonné le projet de devenir vétérinaire. J'avais l'impression que les choses importantes se passaient dans les villes, dans la classe ouvrière organisée, et non pas à la campagne et dans la paysannerie de montagne. Ayant réussi le premier examen de médecine, je pensais un moment à la physique théorique comme mon père mais finalement, j'ai choisi la solution la plus facile, à savoir continuer la médecine, un choix par défaut, un plan B qui explique probablement le fait que je gardais toujours une distance critique par rapport à la médecine et le corps médical.

Entre 1975 et 1984, j'ai fait une formation en médecine interne hospitalière complétée par une formation en médecine du travail. Je me suis installé en 1984 dans un cabinet de groupe avec un interniste-rhumatologue et deux psychiatres, dont Gilles Godinat, également militant au PSO. Au moment de l'installation, j'ai postulé, mais sans grande conviction, pour un poste de médecin d'entreprise de l'Hôpital Cantonal. D'une manière tout à fait prévisible, j'ai été victime d'une interdiction professionnelle, une décision qui ne m'a pas beaucoup touchée car elle était prévisible et, d'une certaine manière, évidente. En plus, mon installation privée me convenait parfaitement bien car elle me donnait beaucoup de liberté pour militer.

Après mon installation, sachant que je n'allais pas terminer ma trajectoire professionnelle comme

interniste généraliste et étant confronté à quelques difficultés existentielles, j'ai entrepris une psychanalyse. Ayant toujours eu un intérêt pour la psychosomatique et la psychanalyse, je me suis formé en psychosomatique psychanalytique à Paris et finalement vers l'an 2000, j'ai commencé une formation psychanalytique que j'ai « terminée » en 2012.

### **AVANT TON ADHESION A LA LMR**

***Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement***

- A 15 ans, je me suis engagé dans la fondation du parlement de jeunesse du Prättigau dont j'étais un des présidents. Compte tenu de mes engagements et de mes articles dans la presse locale, j'ai été contacté par le président du parti « Démocrate », Ulrich Gadiet qui est devenu par la suite Conseiller aux Etats, qui me traçait ma trajectoire politique jusqu'à au Conseil National à l'âge de 26 ans ! Mon père freinait passablement mes ardeurs et m'envoyait à Genève pour que je voie autre chose et aussi avec l'espoir que j'allais abandonner mon projet d'étude de médecine vétérinaire (pour lui, il n'y avait que les sciences naturelles qui étaient dignes d'intérêt !!).
- Engagement dans le Service Civil International (SCI) aux Grisons en luttant en faveur de l'introduction d'un service civil pour les objecteurs de conscience et de l'interdiction à exporter des armes
- Groupe de base en médecine en tant qu'étudiant
- Création des médecins progressistes.

***Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière?***

Profondément et diffusément convaincu de la nécessité d'un changement révolutionnaire de la société, j'ai trouvé dans les textes de la LMR et de la IV des analyses qui me rendaient les événements socio-politiques compréhensibles et qui me permettaient l'insertion dans une organisation qui avait un projet politique cohérent et crédible. L'analyse de l'URSS était pour moi un aspect important de l'analyse et j'étais également très sensible au fonctionnement démocratique et au droit de tendance.

C'est en 1973 que je me suis rapproché de la LMR mais, interrompant mes études pendant une année pour faire le tour du monde avec ma femme, je n'ai adhéré qu'en 1975, une démarche qui s'est accélérée après la manifestation contre les condamnations à mort à Burgos en septembre 1975. Ayant été repéré comme un lanceur de pierres, j'ai été arrêté par la police et j'ai passé 3 jours en prison de St Antoine. Je me suis juré de ne plus agir seul et d'intégrer une organisation. Quant à mon comportement lors de cette manif, je n'en étais pas particulièrement fier et il y aurait beaucoup à dire sous l'angle psychanalytique - mon activité professionnelle actuelle - car mon père venait de décéder, ma femme venait d'accoucher de notre fille aînée et j'étais au milieu de mon examen final de médecine !

### **TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION**

***Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?***

- L'analyse et le débat politique.
- L'engagement syndical dans le milieu hospitalier à Genève, un milieu très combatif avec, par exemple, la grève des nettoyeurs ou le mouvement en faveur de visites libres au 7<sup>ème</sup> étage en 1977.

- Campagne contre les tarifs hospitaliers en 1978.
- Lancement, en tant que mandataire, de l'initiative « Droit des malades » en 1979 et « Soins à domicile » en 1982. En un seul weekend, nous avons récolté 12'000 signatures et pu déposer l'initiative. Un record historique à Genève.
- Campagne amiante en 1981 après avoir découvert un plafond floqué à l'hôpital.
- J'ai écrit le livre « Toubib or not Toubib » publié aux Editions d'en Bas en 1985. Il constituait la synthèse de mes réflexions et analyses politiques dans le domaine de la santé entre 1970 et 1985 que j'ai pu mener dans le cadre de mes activités à la LMR/PSO.

***A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possibles.***

Compte tenu de mon insertion professionnelle hospitalière, j'ai toujours été membre de la « cellule santé » et j'ai intégré la DV vers 1980.

***Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?***

Travail syndical, médecins progressistes, Forum Santé (une structure unitaire regroupement l'ensemble des forces de la gauche politique, syndicale et associative).

***Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?***

Compte tenu de mes charges familiales et professionnelles – marié, deux enfants et médecin hospitalier – j'ai limité mon engagement sur le plan local.

***Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?***

Mon engagement politique et mon « travail de masse » m'ont permis d'avoir de liens sociaux riches et variés. Sur le plan familial, je n'ai jamais rompu avec ma famille d'origine même si j'ai pris une certaine distance géographique et les rapports avec ma belle-famille ont été bons. Quant à ma propre famille, l'articulation entre vie familiale, professionnelle et militantisme ressemblait parfois à un « alignement de noix sur un bâton » et avait des répercussions non négligeables...mais, nous avons réussi à les gérer et rester ensemble, aussi grâce à une certaine ouverture d'esprit de ma femme qui avait des engagements associatifs mais qui n'était pas membre de la Ligue.

***Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?***

Dans le cadre des campagnes de votation dans le domaine de la santé et du social, j'ai investi prioritairement le travail unitaire avec l'ensemble des forces de gauche. Ayant souvent été l'animateur de ces structures unitaires (qui ont finalement formé le Forum Santé), j'ai l'impression d'avoir mené une politique respectueuse des autres forces politiques ce qui nous a permis d'avoir un fonctionnement unitaire efficace et satisfaisant. J'ai l'impression d'avoir eu des rapports tout à fait amicaux avec les membres des autres forces politiques ; on se rencontre encore à l'heure actuelle avec plaisir.

***As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?***

Bien sûr, traicter à 6.30 heures du matin devant l'hôpital n'était pas un plaisir mais cela était la

preuve que je croyais à la révolution, qu'on pouvait faire quelque chose et que la révolution était à la portée de main. Vu mon salaire, ma cotisation était assez élevée mais pas trop non plus compte tenu de mes charges familiales, et le montant ne me posait pas de problème...mais aussi compte tenu de notre mode de vie globalement peu dépensier, de notre attrait pour la vie simple et de notre attitude critique face au consumérisme.

### ***FEMINISME ET MODES DE VIE***

***Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?***

Non, j'ai l'impression que le féminisme, sous l'angle du respect de la femme, ne m'a pas posé de problèmes particuliers et n'a pas suscité de bouleversement personnel....Et pour cause, car mon/notre mode de vie était finalement assez/très classique : moi, je travaillais à plein temps, facilement entre 50 et 60 heures, à l'hôpital comme assistant et faisais ma thèse aux soins intensifs de chirurgie tandis que ma femme s'occupait des enfants et ne travaillait que très partiellement !!! J'étais donc respectueuse mais dans un cadre de répartition du travail plus que classique !!!

***As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel œil voyais-tu ces tentatives ?***

Avant de me marier, et donc bien avant d'entrer à la LMR, j'ai vécu pendant une année dans une communauté composée de trois hommes, des collègues étudiants en médecine. Nous avons transformé une laiterie en France voisine en un lieu d'habitation. Nous avons partagé les tâches communes mais chacun a mené sa propre vie personnelle, amoureuse et politique. L'un était maoïste pur et dur du courant marxiste-léniniste et l'autre plutôt anarchiste.

***De quel œil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?***

Sincèrement, je crois que cela ne me posait pas de problème.

***Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?***

J'ai presque envie de dire, « c'était comme ça »...cela faisait partie de normalité, de la pensée dominante de l'extrême gauche.

### ***REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE***

***As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?***

Oui, la LMR était une organisation insérée dans une structure internationale...j'étais abonné et je lisais régulièrement Inprecor, Critique Communiste, IVème Internationale et les textes des congrès internationaux.

***Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?***

Oui, je lisais régulièrement la Brèche et je la vendais. C'était un outil de propagande important et assez pertinent dans les années 70 et 80.

***Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?***

Oui...je croyais voir se lever des ébauches de l'aube rouge !!!

***Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultragauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?***

La lutte armée dans certains contextes politiques n'était pas exclue pour moi raison pour laquelle je n'ai pas objecté. En revanche, les actions violentes de la RAF ou des BR étaient des actions qui allaient à l'encontre de mes principes éthiques et politiques et je les considérais comme des actes freinant le processus révolutionnaire.

***As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?***

Je n'ai pas milité dans les comités de soldats. Cependant, je suis entré en politique par le Service Civil International, le mouvement en faveur de l'objection de conscience et la lutte contre l'exportation d'armes. Tout en étant proche des milieux pacifistes, je ne me sentais personnellement pas très pacifiste ! Le pacifisme seul ne me suffisait pas et je cherchais une analyse plus globale d'ordre socio-économique raison pour laquelle, je me rapprochais du marxisme et de la LMR.

***As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?***

J'estime que nous avons, globalement, réussi l'exercice de la démocratie interne. Evidemment, comme dans tous les groupes et organisations, il y a des gens qui ont plus d'expériences, plus de connaissances et une plus forte personnalité que d'autres... qui jouent le rôle de chef et qui donnent le ton. Le problème n'est pas le fait d'avoir des chefs et des personnes qui donnent le ton mais de savoir si les pensées minoritaires peuvent s'exprimer. Certes, ce n'était pas toujours très facile car il y avait aussi l'idée « dominante » bien intériorisée par les militants que les membres du SU de la IV et du BP de la LMR avaient plus de connaissances, étaient plus intelligents que les autres.

***As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?***

J'ai été victime, tout à fait assez prévisible, d'une interdiction professionnelle lorsque j'ai postulé pour le poste de médecin d'entreprise à l'Hôpital Cantonal en 1984. Cette interdiction n'était cependant pas en lien avec mon engagement au PSO mais avec mes engagements syndicaux et mon rôle de mandataire de l'initiative « Pour les droits des malades », un engagement considéré comme inacceptable par le collège des professeurs qui a émis un veto à mon engagement.

Compte tenu de mon arrestation en 1975, j'avais des inquiétudes pour l'obtention du certificat de bonne vie et mœurs nécessaire pour mon installation de médecin, une inquiétude qui ne s'est pas avérée comme fondée.

En revanche, j'étais refusé, dans un premier temps, avec Gilles Godinat comme membre de l'Association des médecins du Canton de Genève (AMG) en raison de notre engagement critique à l'égard de la médecine officielle. Une AG extraordinaire, demandée par des médecins députés de droite (environ 200 personnes y participaient), devait statuer sur notre sort, une AG qui a finalement accepté notre adhésion sous condition. L'adhésion de l'AMG était indispensable pour faire valoir notre titre de spécialiste et pouvoir facturer nos prestations correctement.

***As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?***

J'ai quitté le PSO en 1988 pour rejoindre les verts avec Jacques-André Schneider. C'était dans le cadre d'un texte de préparation pour le 4<sup>ème</sup> ?? congrès du PSO rédigé par Charles-André, un texte qui prévoyait une certaine ouverture du PSO en vue d'une structure plus large ce qui se faisait par la suite avec la création de SolidaritéS en Suisse romande. Ma sortie du PSO était ouverte et discutée. Sur le plan relationnel, j'estime que cela s'est bien passé car j'ai continué à garder des liens amicaux et respectueux avec pratiquement tous les membres du PSO dont j'étais proche et plus particulièrement avec les membres de la DV avec lesquels j'ai eu de très importantes discussions. Le bilan politique de ma sortie du PSO est une toute autre histoire. Mon idée était de tirer les membres du PSO vers les verts pour transformer la structure des verts en une structure regroupant les différents courants de la gauche radicale et les écologistes de gauche. En Suisse allemande, il y avait aussi de telles tentatives avec Jo Lang et Thérèse Frösch. Il n'y avait cependant aucune coordination entre nous. J'étais convaincu que l'évolution allait me donner raison et que les autres membres du PSO feraient par la suite le même chemin. Je me considérais un peu comme un précurseur. Mais, sur le moment, il s'agissait d'une décision essentiellement individuelle (avec Jacques, nous étions deux à Genève) et non pas d'une démarche construite et pensée dans le cadre d'un projet de construction.

### ***LE PSO ET LA PROLETARISATION***

***En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?***

PSO n'était pas un nom heureux et je regrettais la disparition de la référence révolutionnaire. L'orientation vers la classe ouvrière était juste et j'ai même pensé un certain moment de m'insérer dans une industrie, une idée qui a suscité plus ou moins le veto de ma femme...ce qui m'arrangeait probablement !

### ***DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR***

***Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?***

Cf. mon explication supra.

***Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?***

La disparition du PSO en tant qu'organisation révolutionnaire ouverte et sensible à l'air du temps était, d'une certaine manière, logique. Personnellement, j'aurais souhaité que le capital intellectuel et la richesse d'expérience politique que nous avons accumulés soit utilisés dans le cadre d'une structure de réflexion politique en investissant dans une revue de théorie politique. J'ai toujours regretté que cela ne se soit pas fait.

### ***APRES LA LMR/PSO...***

***As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?***

J'ai donc poursuivi mon engagement chez les Verts, comme député entre 1988 et 1996 et, 10 ans plus tard, comme membre de la Constituante entre 2007 et 2011. Cependant, depuis une bonne dizaine d'années, j'ai pris des distances politiques et organisationnelles importantes à l'égard des verts.

***Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?***

Quant au vide, je l'ai rempli, dans un premier temps, par mon engagement comme député et ayant organisé des campagnes de votation majeures, notamment le combat contre la traversée de la rade et contre le Rhuso (fusion hospitalière VD-GE). Par la suite, c'était la formation psychanalytique qui implique une participation à des séminaires de formation plusieurs fois par semaine le soir et la participation à des réunions nationales et autres congrès, qui a bien rempli ce « vide ». Le militantisme politique à la LMR/PSO et comme député chez les verts a été remplacé par le militantisme psychanalytique !!

***A POSTERIORI...***

***Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d'« avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?***

L'aspect analytique du projet marxiste-révolutionnaire garde pour moi toute sa pertinence. En revanche, le projet de la future société est nettement plus problématique. Dans ce domaine, notre projet a été/est victime d'un certain scientisme partant de l'hypothèse que la société peut être planifiée démocratiquement et scientifiquement. Jusqu'à un certain point, c'est évidemment vrai. Le FMI, la BM, l'UE ou encore les grandes multinationales planifient et réglementent la société/les entreprises dans le but d'accumuler du capital dans le cadre d'un rapport de force entre Travail et Capital, évidemment en faveur de ce dernier. Je reste convaincu que le système bancaire et le système énergétique doivent être étatisés et nécessitent une planification démocratique avec des critères d'évaluation multiples et variés ce qui est évidemment infiniment plus compliqué que la planification uniquement, ou du moins essentiellement, sous l'angle de la rentabilité financière plus ou moins immédiate.

Cependant, en ce qui concerne la planification, même démocratique, de l'économie en général, j'ai des doutes tout en admettant que des lois cadres doivent fixer et réglementer la vie sociale et économique. Mais réglementer jusque où ? Difficile à dire. Je constate simplement une tendance lourde, y compris de la part des partis bourgeois, de vouloir tout réglementer et quantifier tant dans le secteur privé que public - une tendance kafkaïenne et presque une victoire posthume de la planification stalinienne !! - ce qui étouffe toute créativité.

Je me demande s'il ne faudrait pas s'inspirer de l'évolution darwinienne du vivant basée sur ce que Darwin appelle « l'instinct social » (La filiation de l'homme, 1871). En effet, sans projet particulier préconçu, l'évolution du vivant, grâce à ce fameux instinct social cher à Darwin mais largement scotomisé par les lecteurs !!! va vers la complexification, une notion qui caractérise aussi la mondialisation que nous vivons actuellement. Ne s'agirait-il pas de réfléchir davantage aux processus de transformation de la société, à la méthode de travail qu'au projet de société en tant que tel ?

***Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?***

Mon engagement à la LMR/PSO n'était pas une parenthèse. Il m'a permis d'acquérir une bonne formation politique sur le plan analytique, une méthode que je continue à utiliser à ma satisfaction. L'analyse marxiste-révolutionnaire continue à exister...et comme disait Lénine, « les faits sont têtus ». On peut vouloir l'enterrer mais les faits nous rappellent à l'ordre.

Mon engagement militant à la LMR/PSO était, globalement, une expérience enrichissante et

positive. J'ai pu réaliser des traits de ma personnalité. Même si cet engagement demandait certains sacrifices, je l'ai vécu, fondamentalement, comme quelque chose de positif, et cela a été, il me semble, également le cas pour ma femme et mes filles. Elles ne sont pas des militantes mais se situent clairement à gauche et mènent une vie selon des critères éthiques et politiques. Accumuler de l'argent n'est pas un but pour elles et leurs familles.

Mon engagement politique à la LMR/PSO s'intègre dans mes engagements collectifs et groupaux. Sur le plan professionnel, je travaille dans un cabinet de groupe depuis plus de 30 ans et en matière de logement, j'habite dans une coopérative d'habitation que nous avons fondé il y a bientôt 40 ans.

***Finalemnt, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?***

Je ne suis plus engagé politiquement, à part la lutte pour la desserte de notre village par un bus des transports publics...un projet évidemment guère très révolutionnaire...l'aube rouge s'est passablement éloignée !!

***Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à cœur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?***

Avoir récolté en un seul weekend de votation seul plus de 1000 signatures (initiative pour les soins à domicile).

Autre(s) questions non formulées ici, auxquelles tu souhaites apporter ta réponse :

Non

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité (une croix après la réponse adéquate):

OUI

Date et lieu : Genève, début mars 2016